

PERTES ET RESSOURCES DANS LA CONSTRUCTION DES
NOUVELLES FAMILLES : LE CAS DES FAMILLES RECOMPOSÉES
Salvatore D'Amore, Karin Gresse, Véronique Pauss

Médecine & Hygiène | « [Thérapie Familiale](#) »

2011/1 Vol. 32 | pages 111 à 128

ISSN 0250-4952

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2011-1-page-111.htm>

Pour citer cet article :

Salvatore D'Amore *et al.*, « Pertes et ressources dans la construction des nouvelles familles : le cas des familles recomposées », *Thérapie Familiale* 2011/1 (Vol. 32), p. 111-128.
DOI 10.3917/tf.111.0111

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pertes et ressources dans la construction des nouvelles familles : le cas des familles recomposées

Salvatore D'Amore PhD, Chargé de cours, Service de Clinique Systémique et de Psychopathologie Relationnelle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège (Belgique)

Karin Gresse Psychologue, Assistante, Service de Clinique Systémique et de Psychopathologie Relationnelle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège (Belgique)

Véronique Pauss Psychologue, Psychothérapeute, Unité de Psychothérapie de la Famille, Clinique Psychologique et Logopédique, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège (Belgique)

Résumé

Pertes et ressources dans la construction des nouvelles familles : le cas des familles recomposées.
– Les nouvelles familles se confrontent constamment avec des événements d'interruptions et/ou de rupture relationnelle comme la séparation et/ou le divorce. Ces situations peuvent générer des sentiments de perte qui nécessitent un travail d'élaboration affective et qui s'avère, parfois, complexe. Face à ce travail, les familles recomposées peuvent vivre une sorte de temps suspendu observable sur le plan interactionnel tout comme sur celui représentationnel. À l'aide d'un cas clinique et d'une recherche sur l'analyse du discours effectué avec le logiciel Alceste, nous aimerions montrer l'intérêt d'une étude de la transition critique de la recomposition sous l'angle du processus de la gestion des pertes et de la construction de nouvelles appartenances.

Introduction

Le vécu de perte constitue un dénominateur émotionnel, affectif et relationnel qui est tout particulièrement commun aux nouvelles familles. Nous pourrions dire que ces dernières naissent à partir d'une série d'interruptions du lien (séparation, divorce, adoption, *coming-out*, migration) qui comportent des pertes multiples. Il arrive que ces interruptions prennent la forme et le sens de véritables ruptures et/ou fractures des relations familiales et peuvent parfois revêtir des caractéristiques traumatiques lorsqu'elles n'arrivent pas à se transformer.

Nous définissons donc la perte relationnelle comme la condition psychique (émotionnelle, affective, relationnelle) qui suit l'interruption et/ou la rupture d'une relation avec une ou plusieurs personnes importantes (époux/épouse, parent, enfant, frère/sœur, grand-parent), la séparation et/ou l'éloignement par rapport à un certain contexte (physique, géographique, affectif, relationnel et symbolique) et donc un appauvrissement et parfois un tarissement du sentiment d'appartenance (famille, communautaire, social, économique, culturel, religieux et politique). Il s'agit donc de pertes qui peuvent être réversibles et momentanées (transitoires) ou irréversibles et définitives (stables).

Mais à quelles pertes les nouvelles familles sont-elles confrontées ?

Les pertes qui concernent plus particulièrement les familles monoparentales et recomposées sont celles qui ont trait à l'interruption (momentanée ou stable) des relations intra- et intergénérationnelles (couple conjugal, couple parental, triade parents-enfant, trigénérationnelles par rapport aux grands-parents et aux oncles/tantes), à l'exercice de rôles affectifs et sociaux remplis pendant l'appartenance familiale précédente, à la dissolution des frontières intra- et intergénérationnelles, aux routines, aux scripts et aux représentations familiales entendues ici comme des scénarios relationnels intériorisés par lesquels chaque membre de la famille recrée un sentiment d'appartenance, de cohésion dans le temps, sans oublier les pertes qui ont aussi trait au statut socio-économique (niveau de vie, logements, accès aux offres sociales et culturelles) (D'Amore, 2010).

Dans le cas des familles migrantes, immigrées et mixtes, la nature de la perte se définit en fonction non seulement des dimensions susmentionnées mais aussi de la culture du pays d'origine (codes alimentaires, sexuels, relationnels, sociaux, symboliques, politiques et religieux).

Dans le cas de la famille adoptive, la perte concerne la générativité biologique et de l'enfant imaginaire chez les parents adoptifs, ainsi que celle de la famille biologique et du pays et de la culture d'origine chez l'enfant adopté.

Dans les familles homoparentales, certains parents doivent parfois élaborer la rupture des relations avec certains membres de la famille d'origine suite à leur *coming-out*. Alors que les familles d'origine, et plus particulièrement les grands-parents, doivent élaborer la perte de l'idéal d'un/une enfant qui aurait reproduit un modèle de vie familiale selon la norme de la générativité hétérosexuelle et les rôles de genre et sociaux que celle-ci suppose et prescrit.

Dans le cadre de cet article, nous voudrions aborder la place et le statut des pertes relationnelles dans le contexte de la recombinaison familiale à travers une perspective systémique complexe.

Selon cette perspective, nous entendons la perte comme un phénomène qui affecte tant le plan interactionnel et structurel que le plan représentationnel et symbolique d'une famille.

Nous aborderons donc les spécificités de la perte dans les familles recomposées, leur impact sur l'organisation structurelle et interactionnelle de la famille à travers le concept de frontière ambiguë. Tandis qu'à travers l'analyse du discours, nous souhaitons étudier la manière dont les pertes affectent l'organisation représentationnelle et symbolique des familles et en particulier la construction de sens.

Pour illustrer le concept de frontière ambiguë, nous présenterons une vignette reprenant des passages significatifs dans le travail psychothérapeutique avec

une famille recomposée. Pour illustrer le concept de construction de sens, nous présenterons les résultats d'une première recherche exploratoire menée à travers l'analyse du discours réalisé à travers le logiciel Alceste. Des implications cliniques seront aussi proposées en conclusion de ce travail.

Spécificités de la perte dans les familles recomposées

Dans les situations de séparation ou de divorce, les familles doivent faire face à différentes pertes qui sont constitutives de leur histoire. Tout d'abord, dans la séparation on peut parler d'une première perte du conjoint dans le couple conjugal. En effet, il s'agit pour les partenaires de faire le deuil du couple qu'ils avaient investi et de l'autre conjoint dans tout ce qu'il représentait. Le « nous » se parcelle, il redevient un je. Certains couples ou certains partenaires n'arrivent pas à élaborer cette perte, ce qui peut entraîner une rigidité relationnelle que nous aborderons par la suite. Ensuite, sans vraiment parler de perte du couple parental (celui-ci peut être maintenu dans certaines séparations), les enfants perdent toutefois l'expérience du couple parental tel qu'ils le connaissaient jusqu'au moment de la séparation. On peut cependant assurément définir une perte de l'organisation parentale (avec la nécessité d'en construire une nouvelle) et d'une structure familiale pour la famille tout entière.

Beaucoup d'autres domaines sont touchés par la séparation : le lieu d'habitation pour l'un ou les deux parents, les relations avec les belles-familles respectives, les réseaux d'amis, qu'il faut parfois « se partager »... A travers ces changements, peuvent se perdre finalement l'identité de la famille et le sentiment d'y appartenir. C'est ce qui touche peut-être le plus fondamentalement les personnes concernées : comment garder une continuité dans son évolution quand le lien familial qui nous a construits est remis en question ?

Ces multiples pertes semblent s'étendre à différents niveaux, tant individuel, que familial, ou encore aux familles élargies ou même à la communauté. Leur impact paraît ricocher sur l'ensemble des systèmes qui ne peuvent ignorer les redéfinitions relationnelles que cela occasionne. Au niveau familial, elles peuvent susciter de nombreux sentiments (Van Cutsem, 1998) : tristesse, désespoir, culpabilité, soulagement, ressentiment, peur de l'avenir,...

Le processus de recomposition peut également susciter de nombreuses ressources chez chacun des membres de la famille. Ils peuvent expérimenter une multiplicité de relations affectives et quand ces relations ne sont pas vécues comme alternatives entre elles, elles peuvent composer un contexte articulé dans lequel les membres apprennent à conjuguer proximité et distance, intimité et autonomie (Carter, McGoldrick, 1989). Visher (1994) a souligné trois compétences particulières que les composants des familles recomposées peuvent développer et qui consistent dans la capacité de faire face avec efficacité aux pertes et aux changements, accepter et apprécier les différences et enfin développer les relations à travers une multiplication de relations dyadiques. Toutefois, ces différentes compétences ont la possibilité d'être activées lorsque le niveau d'ambiguïté affective et relationnelle est suffisamment adéquat.

L'ambiguïté au cœur des pertes et des frontières dans la recomposition

Les pertes que les nouvelles familles vivent se caractérisent tout particulièrement par leur ambiguïté, selon la définition de Pauline Boss (1999). L'ambiguïté tient au fait que l'objet de la perte, quoique physiquement absent (parent, enfant, famille, maison, pays d'origine, culture, idéal), reste présent psychologiquement et, par conséquent, actif. En accord avec Boss (1999) nous pensons qu'un haut degré d'ambiguïté peut geler le processus d'élaboration des pertes. Ce processus pourrait s'avérer particulièrement complexe et il arrive que des réactions de stress, des souffrances qui se cristallisent en symptômes, apparaissent chez un ou plusieurs membres de la famille.

Cependant, lorsque l'on approche ce modèle théorique, il s'agit de prendre en considération ses liens avec le sens donné à l'ambiguïté. Les membres de la famille n'ont d'autres possibilités que d'apprendre à vivre avec ce paradoxe et cela les met dans une dialectique où ils doivent tolérer le stress de l'ambiguïté, ce qui peut se révéler une énorme ressource pour faire face au défi de créer une nouvelle famille. Dans certains cas, des hauts degrés d'ambiguïté pourraient immobiliser la famille aussi dans son processus de construction du sens attribué aux pertes. Car l'ambiguïté rompt le sens de la perte et sans sens, il n'y a pas d'espoir (Boss, 2007). Comme nous le verrons plus loin dans l'exposé, les théories constructivistes ont mis l'accent sur l'importance de l'élaboration narrative pour intégrer la perte. En effet, la possibilité ou non d'une narration autour de la perte est capitale pour éviter de rompre le sens que la famille se donne à elle-même et donne à son histoire.

Qui dit perte ambiguë, dit également frontières ambiguës associées à ces nouveaux systèmes familiaux qui se constituent. En effet, la perméabilité des systèmes et sous-systèmes est mise à rude épreuve lors des différents changements que rencontre la famille. Car se pose alors une question essentielle: *qui fait partie de notre famille?* Pour Minuchin (1979), les frontières d'un système (rigides, claires, diffuses) sont les règles qui définissent qui y participe et comment. Elles ont pour fonction fondamentale de différencier les membres ou les sous-systèmes quant aux rôles et aux fonctions. Ensuite, différents auteurs se sont interrogés sur les frontières ambiguës. Pour Broadly (cité par Boss et Grenberg, 1984, p. 536), les frontières familiales ambiguës désignent «*un état dans lequel les membres de la famille sont incertains dans leur perception de qui est dans ou hors de la famille et qui joue quels rôles et tâches dans le système familial*». Boss (2007) accentue particulièrement le fait que plus que la structure, c'est la perception qui détermine les frontières familiales. Les familles recomposées sont donc particulièrement concernées par ces redéfinitions identitaires et l'ambiguïté qui caractérise tant la perte que les frontières permet peut-être cet espace du possible, où tout est redéfinissable. Cependant, l'existence de frontières ambiguës pendant un temps prolongé peut augmenter le stress de la famille. Selon Boss, les frontières peuvent être ambiguës suite à deux situations de perte: soit les faits entourant l'événement ne sont pas clairs, soit les faits sont clairs mais pour une raison donnée, la perception qu'en a la famille ne l'est pas. Ce fût le cas d'une famille présentée dans la vignette dont les parents étaient divorcés depuis plusieurs années mais continuaient d'interagir à la manière

d'un couple, en s'appelant régulièrement par des « petits noms » et en maintenant un lien d'intimité plutôt d'ordre conjugal.

Effectivement, la recomposition rend moins claires les frontières en incluant d'autres membres dans le système familial déjà dissous (beau-parent, frères et sœurs du nouveau couple ou de précédentes unions, belles-familles élargies,...), ce qui peut constituer un obstacle dans la réorganisation familiale. En effet, il s'agit de construire de nouveaux liens entre ces différents membres, ce qui exige une certaine perméabilité des frontières. La place du beau-parent, qui a encore peu de référents culturels (Théry, 2002), peut être définie différemment par chacun et rendre compliqués la cohabitation et le processus de recomposition, d'autant plus lorsque le précédent couple n'est pas réellement séparé, comme nous le verrons dans la vignette clinique.

Il nous semble nécessaire d'ajouter comment certaines représentations sociales des membres de la famille recomposée, qu'ils soient beaux-parents ou beaux-fils, ont teinté la recherche sur les familles recomposées. En particulier, comme l'ont bien mis en évidence Ganong et Coleman (1984, 1987), le préjugé a caractérisé leur connaissance scientifique et a renforcé la tendance à trouver des déficits plutôt que des ressources. Même les termes auxquels nous avons eu recours pour décrire les différents membres de la famille recomposée, comme mot « marâtre » en langue française ou « patigno » en langue italienne, renvoient à l'acception plutôt négative que notre culture européenne donne encore à ces figures.

Ces représentations de rôles n'ont fait qu'augmenter la perception négative de ces familles et en même temps renforcer l'idée que la rupture liée à la séparation et au divorce était irréparable et avec des conséquences irrémédiables sur les enfants et les relations familiales.

Dans ce contexte psychosocial, le sentiment de perte ne peut que se constituer comme l'unique possible et ne peut pas donner place à d'autres sentiments qui peuvent permettre l'élaboration des douloureuses ruptures.

Caroll, Olson et Buckmiller (2007) ont réalisé une revue de la littérature sur la thématique des frontières ambiguës dans les théories et recherches publiées. Ils font émerger une typologie des frontières familiales ambiguës qu'il nous semble important de citer avant de poursuivre notre propos. Ils définissent 4 types de changement de frontières : les deux premiers font référence à la perte (absence physique ou absence psychologique), les deux derniers font respectivement référence à un processus d'inclusion et d'intrusion. Nous reprenons cette classification dans le tableau 1.

Par exemple, dans le cas des familles recomposées, ils identifient le divorce comme un changement de frontière relatif à une absence physique, tandis que la recomposition serait relative à un processus d'inclusion. Nous pouvons dès lors mettre en évidence que les différentes transformations au sein d'un système familial passent par des frontières familiales ambiguës qui sont caractéristiques des processus relationnels auxquels sont soumises ces familles.

Les frontières ambiguës seraient directement liées au conflit parental post-divorce (Buehler et Pasley, 2000; Madden-Derdich, Leonard et Christopher, 1999; Taanila, Laitinen, Moilanen et Järvelin, 2002). La relation qui s'établit

Tableau 1. Typologie des frontières familiales ambiguës (Caroll, Olson et Buckmiller, 2007)

			TYPE DE CHANGEMENT DE FRONTIÈRES			
			SÉPARATION/PERTE		INCLUSION	INTRUSION
			Absence physique (Type I)	Absence psychologique (Type II)	(Type III)	(Type IV)
EMPLACEMENT ET ORIGINE DE LA FRONTIÈRE AMBIGUË	FRONTIÈRES INTER-SYSTÈMES	Origine interne (a)	(I-a) - Divorce - Familles immigrantes - Mort - deuil irrésolu - Maladie chronique - Entrée à l'adolescence - Mariage de « banlieusard »	(II-a) - Maladie d'Alzheimer - Addictions - Abus de substances - Maladie mentale - Trauma crânien	(III-a) - Remariage - Familles mixtes - Adoption - Issues de filiation - Transition au mariage - Transition à la parentalité	(IV-a) - Inceste/Abus sexuel - Abus d'enfant
		Origine externe (b)	(I-b) - Familles de vétérants - Kidnapping - Séparation-Militaire - Séparation-prison - Homicide	(II-b) - Trauma crânien (attaque) - Stress post traumatique (guerre ou attaque)	(III-b) - Grossesse suite à un viol	(IV-b) - Abus sexuel d'une personne étrangère à la famille
	FRONTIÈRES INTRA-SYSTÈMES	Origine interne (c)	(I-c) - Conjoints et familles des chefs d'entreprise - Absence concernant le travail ou la carrière	(II-c) - Bourreau de travail - Parents et gardiens d'enfant	(III-c) - Adoption - Questions autour du degré d'ouverture au questionnement	(IV-c)
		Origine externe (d)	(I-d) - Voyage de travail exigé (par exemple, conducteurs de poids lourds)	(II-d)	(III-d) - Transition au mariage - Questions des beaux-parents et famille étendue	(IV-d) - Familles de clergé - Répression politique - Famille du conjoint

avec l'ancien conjoint paraît être déterminante pour le nouvel équilibre recherché et le concept de sécurité se démontre essentiel pour pouvoir établir de nouveaux liens. La manière dont les parents vont pouvoir maintenir une alliance coparentale adéquate va avoir une influence sur la recomposition de la famille tout entière et des différents sous-systèmes. La coparentalité semble être le modèle qui maintient le plus les enfants dans un sentiment de continuité, même si elle peut être l'occasion de conflictualiser le lien avec l'ancien conjoint. De

l'autre côté, une bonne alliance conjugale au sein du nouveau couple favorise une bonne relation familiale (Visher, Visher, et Pasley, 2003). La complexité des différents aménagements dans la situation de recomposition va influencer également le degré d'ambiguïté des frontières. Cependant, une étude menée par Arhons (2003) montre que certaines relations parent-enfant peuvent au contraire devenir qualitativement plus satisfaisantes suite à un remariage, comme si l'enfant, qui s'était peut-être retrouvé au cœur du conflit parental, et le parent trouvaient dans cette nouvelle organisation une stabilité et un apaisement pour redéfinir leur relation affective. Si la place des parents peut aboutir à une redéfinition relationnelle, le rôle du beau-parent est quant à lui tout à construire au sein du nouveau système, selon un processus d'inclusion.

Perte et émergence symptomatique

Certaines personnes ne peuvent pas reconnaître la réalité de la rupture et maintiennent des liens psychiques avec le conjoint perdu. Elles ne parviennent pas à réaliser ce travail d'élaboration de la perte et vivent ce que Atwood et Genovese (2006) définissent comme « *divorce perpétuel* ». D'Amore (2010) en a proposé une illustration clinique conceptualisée comme le « *divorce impossible* ». Cette situation rejoint le concept de perte ambiguë développé par Boss. Cette perte augmente le manque de clarté des frontières et elle permet de ne pas faire face à la réalité de la perte ainsi qu'au changement qu'entraîne la séparation. Les parents cristallisent alors leur relation dans une lutte qui ne trouve pas de fin et maintiennent ainsi leur appartenance à un système passé, empêchant toute réorganisation familiale ou redéfinition identitaire. Cette cristallisation peut trouver émergence dans une symptomatologie présentée par l'enfant le plus souvent. Ce dernier peut se retrouver dans une lutte, écartelé entre deux organisations familiales, entre un passé qui ne s'est pas élaboré et un présent en pleine évolution.

A travers sa théorie des scripts familiaux et plus précisément de ses concepts de « *grieving scripts* » ou « *disruptive scripts* », Byng Hall nous offre également un point de perspective pertinent pour approfondir la recherche sur l'impact de la perte ou de la rupture sur l'organisation interactionnelle des familles. Il définit les scripts familiaux comme « *les attentes partagées par la famille concernant la manière dont les rôles familiaux doivent être remplis dans différents contextes* » (1995, p. 4; 1998, p. 92). Nous pouvons également différencier les *scripts de deuil*, qui représentent les rôles que jouent les membres de la famille lors d'une situation de perte ou de rupture et le *deuil des scripts*, ce qui signifie que l'ancien script auparavant envisagé doit être en quelque sorte « réécrit » pour intégrer la perte et faire place au nouveau. Ces formes de perte sont souvent plus difficiles à élaborer car moins bien définies et incertaines quant à l'avenir qui doit se construire. La famille peut ne pas s'adapter à cette nouvelle réalité à laquelle elle est confrontée.

Nous voulons mettre en lumière que ce qu'il est particulièrement important d'étudier chez les nouvelles familles, ce sont les processus relationnels de la perte. En effet, avec la perte ambiguë, nous ne pouvons plus isoler ce qui a été perdu sans prendre en compte les liens contextuels et relationnels de l'objet de la perte.

Illustration d'un cas clinique

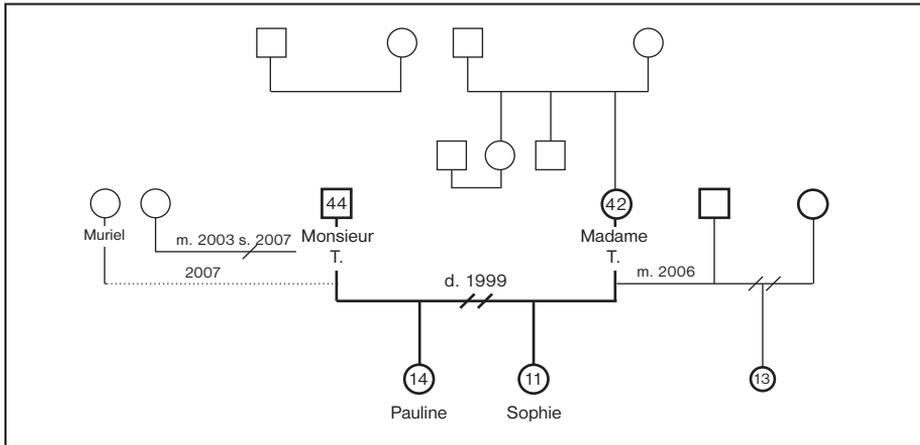


Figure 1. Génogramme de la famille recomposée

Monsieur et Madame T., italiens, sont séparés depuis 9 ans environ. Deux ans après la séparation, Monsieur se remarie puis se sépare au bout de 5 ans. Actuellement, il est toujours en instance de divorce mais vit depuis 2 ans avec une nouvelle compagne, Muriel. D'importantes tensions existent cependant entre eux et une nouvelle séparation est évoquée. Madame, quant à elle, s'est remariée il y a 5 ans avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Celui-ci a une fille de 13 ans d'un précédent mariage qui vit de manière alternée avec eux.

Monsieur et Madame T. ont eu deux filles dont ils partagent équitablement la garde : Sophie, 11 ans, et Pauline, 14 ans. Toutes les deux sont brillantes à l'école. Pauline présente d'importantes difficultés d'ordre affectif. Elle est notamment en rivalité avec la fille du mari de sa mère. Les inquiétudes de Monsieur et Madame se portent cependant sur la cadette. A la suite d'une tentative de suicide médicamenteuse pour laquelle Sophie a ingéré des anxiolytiques prescrits à sa mère, la jeune fille a été hospitalisée et a montré un refus d'ouvrir les yeux et de marcher pendant plusieurs heures sans qu'aucune raison médicale n'éclaire ce comportement. Le pédopsychiatre consulté à l'hôpital les a orientés vers une thérapie familiale. Les parents interpellés, entendent le geste fort de Sophie comme un appel à l'aide.

A la première séance, ils se présentent comme une famille souriante, unie, intacte. Malgré leur divorce, les parents déclarent vouloir rester proches « pour le bien des filles ». Ils se téléphonent plus que régulièrement pour échanger sur le quotidien et les menus soucis de leurs filles.

Sophie, patiente désignée, s'assied entre les deux parents et leur tient la main comme si elle voulait créer en contact entre les deux, comme pour signifier que cette famille était encore unie en dépit de la séparation qui dure depuis 9 ans. Lorsqu'on les questionne sur le problème qui les préoccupe, Sophie raconte qu'elle déteste Muriel, la compagne du père et c'est pour cela qu'elle a

pris le Valium de sa mère. Pauline partage cet avis et rejette la responsabilité du geste désespéré de sa sœur sur son père et sa nouvelle compagne. Lors de cette rencontre, les représentations de chacun sont interrogées concernant les différentes relations qui les lient. Sophie met en avant les tensions dans sa relation à sa belle-mère qu'elle dit ne pouvoir supporter de par sa « perfection ». Le rapport au compagnon de la mère semble plus positif mais ce dernier reste tout à fait en dehors de l'éducation de ses belles-filles. Sophie, insatisfaite des relations privilégiées avec chacun de ses parents, préfère sa famille réunie.

Sophie et sa maman, dont la silhouette évoque un profil anorexique, sont décrites par l'ensemble du système comme fusionnelles. La cadette se plaint auprès de son père de son manque de communication par comparaison à sa mère qui peut tout partager avec elle dans une réelle transparence « Avec maman, on se dit tout! ». Sophie, s'entourant de ses propres bras, lui réclame des marques d'affection. A notre initiative, le père et sa fille se prennent dans les bras, ce qui initie divers mouvements dans la séance. L'émotion circule et chacun d'entre eux se met à pleurer. Par ailleurs, la mère dit rejoindre le vécu de sa fille: « *Ce qu'elle ressent, je l'ai ressenti mille fois. Je reviens dix ans en arrière.* » Ces marques authentiques lui ont manqué en tant qu'épouse.

Pour Monsieur, Sophie souffre car elle n'a pas assimilé le divorce. Il reproche prudemment à son ex-femme d'encourager Sophie dans ce sens en continuant notamment à l'appeler par des sobriquets affectueux. Pour Madame, son ex-mari et ses filles restent « sa » famille malgré la séparation. Elle n'aura jamais qu'une famille, dit-elle. Pour elle, son mari actuel, c'est « son mari » mais ce n'est pas « sa famille », tout autant que sa belle-fille qui reste, malgré l'affection qu'elle lui porte, uniquement la fille de son mari.

Lors de la troisième séance, une tentative structurale est engagée : nous proposons de travailler en « sous-systèmes » c'est-à-dire de mener une partie de l'entretien avec Monsieur et ses deux filles, une autre partie avec Madame et ses deux filles, une troisième avec la fratrie seule et de clôturer avec les parents. Le travail thérapeutique s'est effectué dans le sens d'une redéfinition progressive des frontières, des espaces de chacun et des sous-systèmes. Tout en prenant en considération le risque évolutif pour ce système familial en situation de « divorce chronique ».

Commentaires

Dans cette famille, la préoccupation que chacun porte aux autres est évidente mais crée une confusion des rôles et des espaces de chacun. Les parents, tout en étant séparés depuis 9 ans, présentent leur famille comme une famille encore intacte et soulignent comment il existe entre eux des liens affectifs forts mais en même temps irrésolus, confus et ambigus. Ils évoquent les faits traumatiques, mais en même temps ne savent pas les élaborer et devenir une nouvelle famille. Nous pensons que le symptôme, porté par Sophie, pourrait s'inscrire dans une tentative de réparer la famille qui ne s'est pas réellement séparée. Par cette problématique, les parents sont appelés à rejouer cette première famille et excluent de manière intermittente les conjoints de chaque côté.

Différentes interactions relationnelles rapportées en séance nous ont indiqué un manque de clarté et plus précisément une ambiguïté des frontières. Par exemple, au cours d'une rencontre, Sophie demanda à son père de lui dire ce qu'il ressentait, l'embrassant devant sa mère et mimant ainsi tout l'affect éprouvé. Nous avons pu observer une confusion entre le plan parental et le plan conjugal. Cette ambiguïté est également exemplifiée par le fait que Madame dort dans le lit de sa fille aînée lorsque son compagnon ronfle trop fort et que Monsieur, qui réclame de ses filles plus d'espace privé, les mêle dans le même temps à ses hésitations sentimentales.

Le discours de la famille semble s'organiser autour du fait que chacun « cache » quelque chose, comme si la possibilité d'avoir un « jardin secret » ne pouvait être envisagée dans la dynamique familiale. De même, nous avons pu faire l'observation d'une effraction marquée des frontières lorsque Madame s'introduit dans le bureau de Monsieur afin de consulter les photos de son ex-mari et de sa nouvelle femme dans le but de réaliser « *un bricolage pour les filles* » et que Monsieur va vérifier que Sophie est présente à ses activités extra-scolaires dans le temps où elle est sous la responsabilité de sa mère.

Le manque de gestion parentale élargie aux nouveaux conjoints nous signale également qu'une coordination n'est pas envisageable au sein des systèmes, ce qui constitue pourtant une tâche développementale fondamentale pour les familles recomposées. Ces dynamiques relationnelles nombreuses et récurrentes marquent selon nous des frontières ambiguës ainsi liées à une faible possibilité d'inclure un nouveau membre (beau-parent ou fratrie recomposée).

Nous pensons que ce système a pu rester dans un certain degré d'ambiguïté tant qu'il se trouvait dans la phase du cycle de vie de l'enfance où une grande communication entre ex-conjoints peut trouver son utilité pour l'éducation et le bien-être de l'enfant. Néanmoins, à l'entrée dans l'adolescence, les tentatives d'aménagement d'un espace personnel apparaissent comme dangereuses pour l'homéostasie du système familial. L'identité de cette famille est donc caractérisée par la perte et cet arrangement relationnel « irrésolu » d'un côté les rassure sur la continuité des liens et d'autre part les protège des défis et des transformations auxquels toute famille recomposée se doit de faire face.

La recherche sur la construction de sens à travers l'analyse du discours

Des auteurs (Nadeau, 1998, 2001; Neimeyer, 2001) s'accordent pour dire que donner un sens à la perte est sans doute l'étape la plus difficile dans le processus de deuil. Pour Nadeau (2001), lorsque l'on veut décrire « les processus de construction de sens familial et leur interaction avec la structure familiale et les dynamiques familiales », les concepts systémiques permettent d'envisager les changements structurels et interactionnels qui ont lieu lors d'un événement de perte. Ces changements interactionnels se refléteront dans les rôles joués par les différents membres sur la scène familiale. Les auteurs constructivistes parlent également de « stratégies » dans l'élaboration de la perte. Nous pouvons comprendre les stratégies comme « *le terme utilisé pour les "méthodes" que les*

familles utilisent interactivement pour donner du sens à leur perte» (Nadeau, 2001). La stratégie la plus couramment utilisée est la narration, c'est-à-dire la manière dont la famille va raconter une histoire autour de la perte. Un indicateur d'élaboration de la perte sera donc la construction de sens que la famille met en place face à la perte. Ces nouvelles théories ouvrent une fenêtre sur un travail clinique autour de la narration avec les familles recomposées, travail qui propose de relier un espace et un temps interrompu. La narration, tissage entre passé et présent, permet à la famille de penser un nouveau futur.

Objectifs et Hypothèses

En relation avec la pertinence du lien entre narration et perte, nous envisageons de façon tout à fait exploratoire d'aborder les noyaux de sens relatifs aux multiples pertes dans les familles recomposées. En particulier, nous nous attachons à comprendre quels sont les *sentir*, les *sentiments* et les *sens* de la perte en termes d'émotions, de vécus et de direction-trajectoire (vicissitudes) qu'elles peuvent entreprendre.

A notre avis, il semblerait que plus le partage familial autour des pertes est restreint et plus le processus de construction de sens familial risque d'être faible (D'Amore, 2010). Nous essayons donc d'estimer l'impact de la perte sur le plan de l'organisation représentationnelle à travers l'analyse discursive. Nous nous attacherons donc à présenter une étude lexicale des entretiens réalisés avec les familles recomposées autour de la thématique des pertes.

Méthodologie

Participants

Dix sujets (5 femmes et 5 hommes), âgés entre 30 et 43 ans, ont été interviewés dans cette recherche à partir d'une grille d'entretien thématique autour des pertes et des gains au sein de la recomposition familiale. Il s'agit de familles dont au moins l'un des membres du couple a connu une séparation avec une précédente union et dont les enfants vivent au moins une partie du temps avec le couple recomposé. De plus, ce couple recomposé doit avoir eu au minimum un enfant ensemble encore en bas âge. Le temps de la recomposition varie de 2 à 8 ans et tous les couples ont acté officiellement la rupture avec leur précédente union.

Les familles ont été volontaires quant à la participation à cette recherche. Nous désirions que les personnes se racontent le plus librement dans leur histoire, dans leur vécu, afin de pouvoir accéder à leurs représentations de la perte.

Instruments

L'entretien, mené avec chaque membre du couple recomposé, est semi-directif et a duré environ une heure. Il avait pour but d'étudier l'élaboration des pertes et l'émergence des ressources au sein du processus de séparation et de recomposition. La grille d'entretien a été organisée de la façon suivante :

- Parlez-moi de votre *séparation*. Comment avez-vous vécu les premiers moments relatifs à cette perte ?
- Quelles ont été vos plus grandes *difficultés* au moment de la séparation ?
- Qu'est-ce qui vous a *aidé* lors de votre séparation ? Qui vous a *aidé* dans les premiers moments de cette perte ?
- *Aujourd'hui*, vous en êtes où par rapport à cela ? Comment vivez-vous la séparation ?
- Comment voyez-vous le *futur* ?

Le corpus des 10 entretiens a été préparé en vue d'une analyse des données discursives avec le logiciel Alceste déjà utilisé lors d'une de nos recherches (D'Amore, 2007). Alceste est un logiciel qui permet de mettre en relief les distributions lexicales dans un corpus donné, c'est-à-dire d'organiser les résultats selon des classes et les variables associées, par un test du khi². Nous pouvons donc faire apparaître les mondes lexicaux ou noyaux de sens du discours (Rouré, Gallant et Reinert, 2001). Cette méthodologie apporte une aide considérable dans l'interprétation des résultats en fournissant un premier regroupement des énoncés qui apparaissent dans la narration des personnes interviewées. Elle permet de formuler des hypothèses encore plus précises sur le sujet étudié, n'ayant pas pour objectif de les valider.

Les entretiens sont donc retranscrits verbatim et le corpus est divisé par le logiciel en différentes unités de contexte sur lequel vont s'effectuer différentes analyses. Les variables suivantes ont été codées dans le corpus même :

- Le sexe (homme, femme) ;
- l'âge ;
- le nombre d'enfants précédents ;
- le nombre d'enfants en commun ;
- la thématique abordée dans l'entretien (vécu de la séparation, les difficultés, les ressources, l'actuel, le futur).

Résultats et interprétation

Les entretiens construits à partir des thèmes proposés constituent un tissu narratif auquel il s'agit de donner un sens en analysant les éléments significatifs. Tout d'abord, le corpus est composé de 41 760 formes dont 3170 formes distinctes et 869 unités de contexte élémentaire (UCE). Par classification simple, nous avons obtenu un résultat maximalisé de 93% des unités de contexte (UCE) classés, faisant émerger 4 classes se liant et s'opposant de la manière suivante.

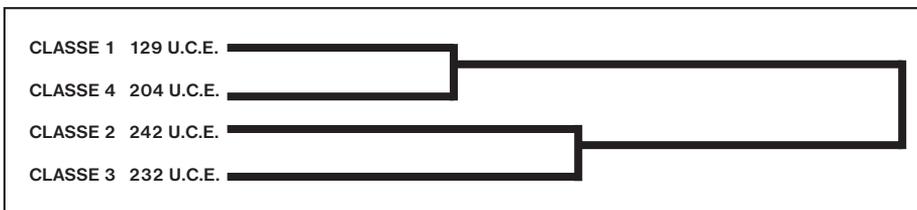


Figure 2. Arbre de classification descendante hiérarchique

Le dendrogramme présenté (Figure 2) nous montre l'émergence de deux groupes de classes: le premier comprend la classe 1 (Stratégies d'action et de recherche du soutien face à la séparation) et la classe 4 (La difficulté de réécrire le futur) et met en évidence une dialectique, une « recherche entre ressources et difficultés », où le passé est encore trop actuel dans le temps présent. Il est opposé au second groupe qui comprend les classes 2 (Les émotions de la séparation) et 3 (Stratégie d'élaboration émotionnelle) et s'associe davantage à la « sphère émotionnelle de la séparation ».

Comme Rouré, Gallant et Reinert (2001, p. 58) (Tableau II) ont pu le décrire dans leur recherche, nous tentons « d'articuler le lien entre les représentations utilisées à travers le discours et les stratégies », c'est-à-dire « la manière particulière de se mobiliser en vue de surmonter une épreuve ». Nous avons donc pu dégager des « univers de référence linguistique » propres à chaque classe, dans lesquelles certains mots prennent plus d'importance que d'autres (en fonction du Khi^2).

Tableau 2. Distribution du vocabulaire dans les classes par ordre décroissant du Khi^2

CLASSE 1	KHI ²	CLASSE 2	KHI ²	CLASSE 3	KHI ²	CLASSE 4	KHI ²
Seul	60	Aide	60	Passer	44	Mois	66
Heure	68	Séparation	37	Famille	43	Semaine	62
Ami	67	Enceinte	30	Côté	31	Donner	44
Rentrer	48	Crise	24	Vie	29	Boire	35
Retrouver	48	Relation	24	Trouver	26	Garde	30
Sonner	41	Amour	23	Tim	26	Violent	28
Venue	37	Quitter	22	Chose	25	Fois	28
Financier	37	Compte	20	Arriver	25	Hôpital	25
Lit	36	Couple	20	Pouvoir	24	Appartement	24
Tête	36	Rendu	20	Evoluer	23	Septembre	22
Charge	32	Fort	19	Entendre	21	Maison	22
Meilleur	26	Colère	18	Espérer	21	Revoir	20
Contact	26	Connu	16	Gâcher	20	Soigner	18
Entourer	26	Homme	16	Réjouir	18	Affaire	17
Personne	26	Mise	16	Aujourd'hui	17	Retourner	17
Boulot	25	Fait	15	Caractère	15	Partie	16
Dormir	25	Pire	14	Compagnon	15	Décembre	15
Copain	23	Peine	14	Equilibre	14	Mai	15
Chambre	23	Rue	14	Epanouir	14	Kilo	15
Réapprendre	21	Séparer	14	Soirée	13	Traitement	15
Mourir	20	Confiant	14	Idéal	12	Chercher	15
Marraine	20	Aimer	13	Étape	12	Revenir	15
Nuit	19	Trahison	12	Accepter	12	Hospitali*	15
Soir	19	Annonce	12	Avancer	12	Vacance	14
Présent	19	Briser	12	Voir	12	Annoncer	14
Etude	17	Crier	12	Sincère	12	Ramener	14
Conduire	16	Horrible	12	Chouette	12	Dur	13
Organiser	16	Triste	12	Heureux	10	Voir	13
		Culpabilis*	12	Ignorer	10	Week-end	12
		Responsa*	12			Fuite	12
		Tomber	10			Retour	12
Variables							
* Thématique Séparation		* Thématique Ressources		* Thématique Ressources		* Thématique Futur	
		* Thématique Difficultés		* Thématique Séparation		* Thématique Actualité	
		* Sexe Féminin				* Sexe Masculin	

En effectuant une analyse des différents éléments caractérisant chaque classe (vocabulaire spécifique, variables prépondérantes, catégories grammaticales, etc.), nous avons fait ressortir des « mondes thématiques » pour chacune de ces classes (Tableau 3).

Tableau 3. Classes et thématiques dégagées à partir de l'analyse

Stratégies d'action et de recherche de soutien	Les émotions de la séparation	Stratégies d'élaboration émotionnelle	La difficulté de réécrire le futur
<p>Solitude Seul, financier, lit, tête, charge, dormir, chambre, mourir, nuit, soir « Je me suis retrouvé tout seul avec mes quatre enfants durant toute la semaine »</p> <p>Rapports amicaux Ami, meilleur, heure, contact, entourer, copain, personnes, boulot, marraine « J'ai quand même été entourée par un bon groupe d'amis. On me sonnait souvent en m'invitant à venir souper pour que je ne sois pas seule »</p> <p>Actions Rentrer, retrouver, sonner, venue, réapprendre, conduire, organiser « On a ensemble réappris à vivre de manière différente, on parlait beaucoup »</p>	<p>Relation de couple et rupture Aide, séparation, enceinte, crise, relation, amour, quitter, compte, couple, homme, séparer, aimer, briser, tomber « Il m'a fait énormément de chantage en essayant de me faire culpabiliser de briser notre famille » « J'ai surtout eu besoin d'aide avant la séparation quand j'essayais de prendre la décision de le quitter »</p> <p>Choc émotionnel Fort, colère, pire, peine, trahison, annonce, crier, rue, horrible, triste, culpabilis*, aide « Je souffrais beaucoup de ce sentiment de culpabilité » « Je suis en colère sur elle »</p>	<p>Tentatives d'élaboration Passer, arriver, pouvoir, évoluer, entendre, espérer, réjouir, épanouir, accepter, avancer, voir « J'espère vraiment qu'on va pouvoir arriver à évoluer tous positivement »</p> <p>Issues de réinvestissement Famille, vie, trouver, compagnon, équilibre, côté, idéal, sincère, chouette, heureux « C'est chouette que chacun ait pu trouver son bonheur »</p> <p>Issues de non réinvestissement Gâcher, ignorer, deuil « Je n'arrive pas à faire tout à fait mon deuil de ma famille idéale »</p>	<p>Traumatisme Boire, violent, hôpital, soigner, affaire, partie, kilo, traitement, hospitali*, dur, fuite « On a dû m'amener d'urgence à l'hôpital » « Je devais parfois intervenir de manière violente »</p> <p>Temporalité Mois, semaine, fois, septembre, décembre, mai, vacance, week-end « Elle m'a juste dit je ne t'aime plus alors que la semaine avant on était en vacances ensemble et on s'enlaçait »</p> <p>Organisation Garde, appartement, maison, revoir, retourner, revenir, ramener « La garde est fractionnée » « Je suis restée trois semaines le temps de trouver un appartement »</p>

La classe 1 met en évidence des *stratégies d'action et de recherche de soutien*. Le discours s'organise surtout autour de la solitude, de l'impact de la séparation et des stratégies relationnelles d'adaptation (amis, enfant, thérapeute, organisation) qui se sont peu à peu mises en place. Nous y retrouvons les rapports amicaux qui ont pu constituer une ressource pour gérer la souffrance de la séparation, avec cette dynamique de mouvements de va-et-vient qui permet à la personne de jouer un rôle actif face à la solitude.

La classe 2, que nous avons nommée *les émotions de la séparation* est représentative de la crise qu'a pu traverser le couple, le choc émotionnel de la séparation et la « rupture » vécue. Les personnes de cette classe font mention des blessures profondes qu'a engendrées la séparation, le lien s'est brisé et a fait des dégâts dans la sphère émotionnelle des personnes. Les femmes sont plus représentées dans cette classe.

La classe 3 met en évidence des *stratégies d'élaboration émotionnelle*. Le discours semble concerner les tentatives d'élaboration de la séparation et ce qui se passe ou s'envisage après, c'est-à-dire les issues de réinvestissement ou de non-réinvestissement. Cela met en relief tout ce qui tient encore au passé et peut empêcher cette élaboration et en même temps toute la dimension d'un espoir que la situation évolue vers un mieux.

La classe 4 met en exergue la *difficulté de réécrire le futur*. Nous pouvons voir que la temporalité est davantage liée à une contextualisation des événements survenus dans le passé qu'à une élaboration d'un script du futur de la famille recomposée. Le vécu relatif à la dimension traumatique de ces événements pourrait être lié à la difficulté d'élaborer une nouvelle organisation familiale.

Discussions et conclusions

Le but de ce travail était de montrer l'intérêt d'une démarche systémique complexe à l'étude des pertes relationnelles, démarche qui concerne tant le plan interactionnel que sur le plan narratif.

A travers le cas clinique et les résultats provenant de l'analyse de la narration des couples en phase de recomposition, nous pouvons émettre une série de constats qui nécessitent, sans doute, des approfondissements ultérieurs afin de pouvoir formuler des hypothèses de travail pour de futures études.

Plan des interactions

En ce qui concerne les liens entre pertes et frontières ambiguës, nous avons pu constater qu'il existe des liens de circularité corrélationnelle entre le degré de résolution et d'intégration des pertes et la redéfinition des frontières soit par rapport aux membres absents, soit par rapport aux nouveaux membres (nouveaux conjoints, belle-mère, beau-père, demi-frère, demi-sœur). A partir de ces données, nous pouvons émettre l'hypothèse que plus les pertes sont élaborées et intégrées et plus les frontières seront claires et l'exercice de la parentalité sera fonctionnel par rapport aux besoins du noyau élargi.

Le symptôme chez un enfant dans une situation de recomposition évoque toute la thématique des frontières et des difficultés des différents membres à réorganiser et gérer les rôles en les réactualisant. Le symptôme, selon une vision systémique, semblerait véritablement signaler la difficulté de ce travail d'élaboration des pertes en maintenant la famille dans un état précédant celui de la séparation et/ou divorce et, en même temps, il signifierait la nécessité et la difficulté à écrire un nouveau script et à concevoir une nouvelle organisation familiale.

Les familles recomposées cliniques semblent proposer une véritable identité endeillée lorsqu'elles n'arrivent pas à intégrer les changements liés à la dissolution du noyau familial. Ces vécus de perte semblent niés et bloqués dans un temps familial figé et une organisation interactionnelle qui se présente comme dysfonctionnelle et incapable de survenir aux nécessités du système

(D'Amore, 2010; D'Amore et Gresse, 2010). Les émotions de la perte (colère, protestation, désillusion, désespoir) sont refoulées et niées afin de pouvoir maintenir cet équilibre de pseudo-unité.

Plan de la narration

Notre intention était de voir si nous pouvions étudier des stratégies d'élaboration émotionnelle face à la perte par une approche méthodologique d'analyse du discours telle que le logiciel Alceste l'autorise. Les résultats sont intéressants même s'ils ne peuvent pas être généralisés en raison de la taille de notre échantillon mais ils ouvrent des pistes de réflexions prometteuses.

Les classes des mots sont à lire non seulement en termes de noyaux de sens mais aussi en tant que traces d'activités et de stratégies (Rouré, Gallant, Reinert, 2001). Les représentations guident et orientent notre action (Moscovici, 1979) et à travers le langage qui constitue une trame de celles-ci nous pouvons faire l'hypothèse que certains noyaux de sens caractérisent non seulement les vécus mais aussi nos relations face aux pertes.

Le présent et le futur sont fortement associés à des vécus de difficulté émotionnelle et de gestion des relations avec les ex-partenaires. Tout en ayant relaté un travail assez complexe d'élaboration de ces pertes ambiguës, pour ces personnes, il reste difficile de s'imaginer dans une nouvelle réorganisation.

Ces résultats nous montrent la complexité de ces pertes où les personnes sont sur un parcours de continues oscillations entre le passé et le présent avec la présence d'une difficulté à s'imaginer le futur, nonobstant le fait que beaucoup de temps soit passé depuis l'événement de la séparation. Cela nous fait penser à comment l'élaboration d'une perte relationnelle est bien plus complexe et peu linéaire par rapport à l'élaboration dite stadiale de deuil classique.

La variable « temps » reste donc une variable centrale dans l'élaboration d'une perte, tout comme celle des ressources affectives et du soutien social. Les personnes interrogées ont fait preuve de l'activation de ressources importantes comme les amis et les collègues de travail et en même temps de tout un travail complexe d'élaboration émotionnelle.

Ces résultats nous amènent à systématiser cette recherche portant sur le phénomène des pertes, tant dans une lecture synchronique qu'une lecture diachronique et tant sur un plan interactionnel que symbolique, en étudiant ainsi les circularités corrélationnelles entre les niveaux. Systématiser l'observation des frontières ambiguës nous permettra de voir les liens de corrélation entre ces frontières et le critère d'élaboration du sens lié à la perte, dans un processus de construction de sens familial.

Correspondance :
Salvatore D'Amore
Service de Clinique Systémique et
Psychopathologie Relationnelle
Bld du Rectorat 3
B33
4000 Liège, Belgique
s.damore@ulg.ac.be

Bibliographie

1. Arhons C.R. (2003): Family ties after divorce: Long-term implications for children, *Family Process*, 46 (1), 53-65.
2. Atwood J.D., Genovese F. (2006): *Therapy with single parents: A social constructionist approach*, Haworth Press, New York.
3. Boss P. (1999): *Ambiguous loss: Learning to live with unresolved grief*, Harvard University Press, London.
4. Boss P. (2007): Ambiguous loss theory: Challenges for scholars and practioners, *Family Relations*, 56, 105-111.
5. Boss P., Greenberg J. (1984): Family boundary ambiguity: A new variable in family stress theory, *Family Process*, 25, 535-546.
6. Buehler C., Pasley K. (2000): Family boundary ambiguity, marital status, and child adjustment, *Journal of Early Adolescence*, 20, 281-308.
7. Byng-Hall J. (1995): *Rewriting family scripts: Improvisation and systems change*, The Guilford Press, New York.
8. Byng-Hall J. (1998): Réécriture des scénarios de deuil. Scénarios familiaux et culturels d'attachement et de perte, *Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux*, 20, 88-105.
9. Caroll J.S., Olson C.D., Buckmiller N. (2007): Family Boundary ambiguity: A 30-year review of theory, research, and measurement, *Family Relations*, 56, 210-230.
10. D'Amore S. (2007): Les contextes alimentaires vus, commentés et dessinés par les adolescents. Recherche sur les représentations et les pratiques socio-alimentaires, selon une démarche multi-méthodologique, *Bulletin de Psychologie*, 60(6), 527-544.
11. D'Amore S. (2010): Les nouvelles familles comme systèmes relationnels endeuillés : pour une clinique de la perte, *Thérapie Familiale*, 31(1), 15-27.
12. D'Amore S., Gresse K. (2010): De l'intérêt du concept de perte relationnelle dans le travail clinique avec les familles interculturelles. In D'Amore S. (sous la direction): *Nouvelles familles: Approches cliniques*, De Boeck, Bruxelles.
13. Ganong L.H., Coleman M.M. (1984): The effects of remarriage on children: The review of the empirical litterature, *Family Relations*, 33(3), 389-406.
14. Ganong L.H., Coleman M.M. (1987): Stepchildren's perceptions of their parents, *Journal of Genetic psychology*, 148(1), 5-17.
15. Madden-Derdich D.A., Leonard S.A., Christopher F.S. (1999): Boundary ambiguity and co-parental conflict after divorce: An empirical test of a family systems model of the divorce process, *Journal of Marriage and Family*, 61, 588-598.
16. Minuchin S. (1979): *Familles en thérapie*, Erès, Paris.
17. Moscovici S. (1979): *Psychologie des minorités actives*, PUF, Paris.

18. Rouré H., Gallant R., Reinert M. (2001): Faire face au deuil: Etudes de quelques aspects stratégiques avec la méthodologie Alceste, *Revue Québécoise de Psychologie*, 22(1), 49-69.
19. Taanila A., Laitinen E., Moilanen I., Järvelin M. (2002): Effects of family interaction on the child's behavior in single-parent or reconstructed families, *Family Process*, 41, 693-708.
20. Théry I. (2002): Le temps des recompositions. In Dortier J.-F.: *Familles: permanence et métamorphoses: Histoire, recomposition, parenté, transmission*, Editions Sciences humaines, Auxerre, pp. 55-63.
21. Van Cutsem C. (1998): *La famille recomposée: Entre défi et incertitude*, Eres, Ramonville Sainte Agne.
22. Visher E.B., Visher J.S., Pasley K. (2003): Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.): *Normal Family Processes*, Guilford Press, New York, pp. 153-175.

Summary

Looses and strengths in the new families: the step families case. – Diverse families are constantly exposed to different events of interruptions and/or relational breakdown such as separation and or divorce. These situations can generate feelings of loss that require a grief work that is emotional and sometimes complex. Faced with this work, stepfamilies can live a sort of suspended time observable either in interactional level as well as on the representational level.

Using a clinical case and a research on discourse analysis realised with the software Alceste, we would like demonstrate the interest on a study of the critical transition such as the remarriage and stepparenting in terms of losses management and new belongings constructions.

Resumen

Perdidas y recursos en las nuevas familias: el case de las familias recompuestas. – Las nuevas familias se enfrentan constantemente con los eventos de interrupción y/o ruptura relacional como la separación y/o divorcio. Estas situaciones pueden generar sentimientos de pérdida que requieren un trabajo d'elaboracion que puede encontrarse como muy complejo. Frente a este trabajo, las familias recompuestas pueden vivir una especie de tiempo suspendido que se puede observar en las interacciones como en las representaciones. Por medio de un caso clínico y de un análisis del discurso realizada con el software Alceste, nos gustaria demostrar el valor de un estudio de la transición crítica de el proceso de recomposicion y sobre todo de la pérdida y construcción de las nuevas pertenencias familiares.